

## LA PRODUCTION ET LA CONSOMMATION DU CUIVRE

La production annuelle totale du cuivre, qui au début du XIX<sup>e</sup> siècle était d'environ 8,000 tonnes, s'élevait déjà en 1830 à 32,000 tonnes ; mais c'est surtout au cours du dernier tiers du siècle dernier que cette production allait s'accroître par bons gigantesques pour atteindre en 1899, le chiffre colossal de 470,000 tonnes, soit environ 14 fois la production de 1850, et 60 fois celle de 1801.

Cet énorme accroissement fut le résultat de la découverte et de l'exploitation des gisements métallifères de l'Amérique du Nord, dont la production de 100 tonnes en 1845 s'est élevée à 262,200 tonnes en 1899.

Ce fut d'abord vers 1867 l'exploitation des gisements de cuivre natif des bords du lac Supérieur, et ensuite, vers 1880, celle des minerais d'oxyde rouge, de carbonates et de pyrites cuivreuses de l'Arizona et de Montana, qui vinrent apporter au marché de cuivre leur énorme contribution.

Les mines de ces diverses régions des Etats-Unis, exploitées sur une vaste échelle par les procédés les plus perfectionnés et à l'aide des machines les plus puissantes, arrivèrent bientôt à une production laissant loin derrière elle celles des fameuses mines hispano-portugaises ainsi que celles du Chili, du Japon, de l'Allemagne, etc., comme l'indique le tableau suivant donnant pour l'année 1899 la production du cuivre dans le monde entier.

	Tonnes
Etats-Unis.....	262,000
Espagne et Portugal.....	54,000
Chili.....	25,000
Australie.....	21,000
Japon.....	27,000
Allemagne.....	23,000
Mexique.....	19,000
Russie.....	6,000
Pérou.....	5,000
Cap de Bonne-Espérance.....	6,000
Canada.....	7,000
Italie.....	3,000
Norvège.....	3,500
Bolivie.....	2,500
Autres pays (ensemble).....	6,000
Total.....	470,000

Sur les 262,000 tonnes fournies en 1899 par les Etats-Unis, 151,000 tonnes furent importées en Europe, et en 1900, sur une production mondiale de 490,000 tonnes environ (soit 20,000 tonnes de plus qu'en 1899), l'exportation des Etats-Unis s'est élevée à près de 200,000 tonnes, soit 40,000 tonnes de plus qu'en 1899, ce qui représente plus de la moitié du cuivre consommé en 1900 dans le monde entier.

Cette colossale production du cuivre dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle n'aurait pu s'établir et se continuer si la consom-

tion de ce métal n'avait pas, de son côté, suivi une marche ascendante supérieure, ou au moins égale à cette production, et, en effet, on constate que les stocks visibles de ces dernières années, loin de s'augmenter, ont au contraire diminué ; et on évalue à 17,690 tonnes la réduction des stocks de 1900 sur les existences de 1899 ; ce qui doit très sensiblement représenter, pour l'année 1900, l'excédent de la consommation sur la production ; voici quelques données qui rendent compte de ce fait :

Les pays suivants ont consommé de plus en 1900 qu'en 1899 :

	Tonnes
L'Angleterre.....	21,000
L'Allemagne.....	15,000
L'Autriche, l'Italie, la Russie, (ensemble).....	4,000
Soit.....	40,000
A déduire pour la France en moins.....	1,200
Reste en excédent.....	38,800
Et si l'on ajoute l'excédent de la consommation aux Etats-Unis en 1900.....	23,500

on obtient un total de..... 62,300 représentant environ l'excédent de la consommation du cuivre en 1900 sur celle de 1899.

De ce qui précède, il ressort en toute évidence que si colossale que soit l'accroissement de la production du cuivre, sa consommation augmente encore plus rapidement, ce qui s'explique par le développement incessant et prodigieux de l'industrie électrique qui, à elle seule, a absorbé, en 1899, environ 300,000 tonnes de cuivre (soit plus de 3/5 de la production de ce métal) pour ses diverses applications, parmi lesquelles se rangent : la télégraphie maritime et terrestre, le téléphone, la traction des tramways, des automobiles et des chemins de fer, les transports de forces électriques à grande distance, etc.

Ces dernières applications industrielles de l'électricité, dont quelques unes ne sont encore qu'à leur début, prennent chaque jour un développement auquel on ne saurait assigner de limites. Viennent ensuite, mais bien loin derrière elles, comme importance du cuivre employé, la construction des navires, celle des locomotives, etc., et enfin, la transformation du cuivre en sulfate, si employé aujourd'hui par la viticulture, pour combattre les ravages du phylloxéra.

Ce développement si extraordinaire de la consommation et, par suite, de la production du cuivre, devait naturellement donner aux exploitations minières de magnifiques résultats financiers, puisque tous leurs produits se sont trouvés absorbés par les marchés à des prix rémunérateurs, et c'est ce qui s'est tout particulièrement réalisé pour les nouvelles exploitations des Etats-Unis. Celles-ci disposant de puissants capitaux, ont pu, à

l'aide d'un outillage de premier ordre, exploiter à un prix de revient relativement bas des minerais même assez pauvres, et réaliser des bénéfices qu'on peut qualifier de fabuleux.

La consommation toujours grandissante de cuivre, ne peut que rendre la production de ce métal de plus en plus prospère.

## SITUATION ECONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE

(Réforme Economique.)

On a déjà beaucoup écrit sur ce sujet, et l'on pourrait supposer qu'il n'y a plus rien à en dire : telle n'est pas notre opinion et nous allons essayer de résumer la situation économique de l'Empire allemand ; ce n'est pas seulement de la situation industrielle et commerciale que nous aurons à nous occuper, mais des nombreuses autres questions qui constituent la vie économique d'une nation, vie complexe et composée d'éléments divers, surtout quand il s'agit d'une nation aussi importante que l'Allemagne.

Nous ne reviendrons pas sur la crise industrielle qui a commencé en 1900, s'est continuée en s'aggravant en 1901 et ne s'est pas amoindrie en 1902. Cette crise, ainsi que nous avons eu souvent l'occasion de le répéter, était prévue depuis longtemps ; elle devait fatalement se produire, un peu plus tôt, un peu plus tard, mais on l'attendait dans le monde ; il n'y avait peut-être que les Allemands, qui trompés et aveuglés par leurs succès rapides et colossaux depuis 1875, il n'y avait peut-être qu'eux, à quelques exceptions près, qui ne la vissent pas venir : l'horizon avait beau se charger de sombres nuages, ils avaient confiance et pensaient qu'ils ne tarderaient pas à se dissiper ; au lieu de cela, ce fut l'orage, non pas un orage qui éclate, cause peut-être quelques ravages, puis disparaît, laissant le ciel de nouveau rasséréné : ce fut un orage lent, une lourdeur d'atmosphère paralysant les mouvements et se perpétuant.

Tout d'abord l'industrie allemande, jeune, active, pleine d'espoir, se crée avec tous les perfectionnements modernes, qui ne pouvaient manquer de lui donner, quoi qu'on en ait dit, une supériorité au moins momentanée sur les industries du continent plus anciennes et qui ne pouvaient, du jour au lendemain, se transformer et s'outiller à nouveau. Cette situation eut pour conséquence inévitable une production toujours plus grande, toujours plus intense, qui dépassa bientôt les besoins du marché intérieur, quoique protégé par des tarifs douaniers très élevés. Ce fut bientôt une surproduction, à laquelle il devint indispensable de trouver de larges débouchés sur les marchés extérieurs. Dans cette lutte pour l'exporta-